

**L'institution au quotidien,
une pensée clinique**

Collection « Rencontre avec »
dirigée par Michel Dugnat

L'objectif principal de cette collection reste la transmission vivante d'une pensée dynamique qui s'est peu à peu construite. Il est ici question non pas d'hagiographie, d'hommage ou d'exhaustivité, mais d'une véritable rencontre proposée par un interlocuteur de choix qui, dans une interview, aide à tisser conjointement le fil biographique et le fil conceptuel, afin de montrer comment l'homme n'est pas étranger au concept ou au modèle théorique qui a sous-tendu son engagement personnel et professionnel.

Dernier paru

Michel Dugnat

Rencontre avec Roger Salbreux

Le handicap comme combat aux côtés des enfants

Voir la collection complète en fin d'ouvrage

Georges Gaillard,
Bertrand Ravon,
Hélène Borie-Bonnet,
Vincent Bompard

RENCONTRE AVEC

Paul Fustier

**L'institution au quotidien,
une pensée clinique**

The logo for Éditions érès features a stylized lowercase 'é' with a vertical line through its center, followed by the lowercase letters 'rès'.

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2020
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-6662-6
Première édition © Éditions érès 2020
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

Table des matières

INTRODUCTION

De l'art de la polyphonie

Georges Gaillard, Bertrand Ravon..... 7

Paul Fustier, quelques repères..... 7

Les apports singuliers

d'un clinicien-chercheur..... 12

De la pluralité, chez Paul Fustier..... 15

Une personnalité baroque..... 16

Le sens du jeu..... 18

La théorie, une pratique comme une autre... 18

Une pensée à portée de main..... 20

Une clinique pour faire équipe..... 22

INTERSTICES ET RICOCHETS

Entretien avec Paul Fustier

Hélène Borie-Bonnet..... 25

Une famille « baroque » 26

D'une thèse l'autre :

entre psychologie et musicologie..... 33

De la pluralité des terrains d'expérience :

l'armée, les écoles de formation,

l'université..... 41

L'université, dans la mouvance de 1968..... 54

Mailler la recherche

et l'intervention en institution..... 61

Des concepts « intermédiaires »	74
La pratique en ricochet	89
La méta-professionnalité	93
La dette	99

DE LA LATÉRALITÉ

DANS LA RELATION D'ACCOMPAGNEMENT

À propos d'une recherche méconnue
de Paul Fustier sur la « tentative Deligny »

<i>Bertrand Ravon</i>	103
Tout contre l'institution	107
« Des hommes à côté et non des hommes face à face »	112
Regard clinique ou ethnographique ?	116

MILIEU DE SOIN

ET TRAVAIL DES CIRCONSTANCES

Modes d'insertion professionnelle et relation
de contiguïté en milieux institutionnels

<i>Paul Fustier</i>	119
Josiane ou le « s'occuper de »	122
L'asile et le soignant	129
La tentative d'un « groupe peinture »	129
La relation de « coexistence pacifique »	131
Les « faire » à l'asile	133
Les institutions modernes :	
services de pédopsychiatrie et IMP	134
La contiguïté comme mesure d'hygiène mentale	134
La contiguïté au service d'une position de type psychanalytique	137
Les contradictions dues au salaire et à la professionnalisation	138
L'adulte et sa « passion »	142

Les tentatives nouvelles.....	143
Ce qu'il en est des non-soignants.....	147
LE CAS FONDATEUR EN RECHERCHE CLINIQUE	
<i>Paul Fustier</i>	153
LA RELATION D'AIDE ET LA QUESTION DU DON	
<i>Paul Fustier</i>	169
Distribuer à l'ayant droit.....	170
Le sujet et l'échange.....	173
Socialité primaire, socialité secondaire.....	175
Les personnalités déconstruites.....	177
La mise au travail de l'énigme.....	179
Ce qui favorise l'interprétation par le don.....	181
Le don est dans l'échange.....	184
La confusion des genres.....	187
Comment faire ?.....	189
PETIT GLOSSAIRE FUSTIÉSIEN	
<i>Vincent Bompard, Georges Gaillard</i>	191
La dévotion maternelle.....	192
Le paradoxe de la parentalité.....	194
L'interdit de parasitage.....	196
Le « pas trop fondamental ».....	198
La relation de contiguïté.....	199
La position énigmatique.....	200
L'effet ricochet.....	202
L'infrastructure imaginaire des institutions.....	204
L'irruption bordélique et le container radioactif.....	206
BIBLIOGRAPHIE DE PAUL FUSTIER.....	209
À PROPOS DES CONTRIBUTEURS.....	217

Introduction

De l'art de la polyphonie

Georges Gaillard, Bertrand Ravon

Paul Fustier, quelques repères

Paul Fustier (1937-2016) appartient à cette génération de psychologues cliniciens et d'universitaires qui se sont attachés à *théoriser la pratique*, dans sa banalité et son infinie créativité. Son expérience et son champ d'exploration l'ont conduit à mettre en pensée la pratique ayant pour cadre les institutions de travail social et de soin psychiatrique, s'étant très tôt montré attentif aux enjeux de subjectivation, et aux enjeux relationnels (transférentiels) qui travaillent ces champs.

Il a exercé en tant que professeur au Centre de recherche en psychopathologie et psychologie clinique (CRPPC) de l'institut de psychologie de l'université Lyon 2 (jusqu'en 2002), après avoir exercé comme psychologue dans le milieu du travail social auprès de ce qui était alors désigné comme « l'enfance inadaptée ».

Sa première publication marquante¹ prendra pour objet le travail des éducateurs, et donnera lieu à un ouvrage paru en 1972 *L'identité de l'éducateur spécialisé* (réédité par Dunod en 2009) ; publication qui sera suivie en 1976 d'une analyse des enjeux ayant cours dans le champ de ce secteur du travail social en construction – où fleurissaient les expérimentations, dans la période « 68 » –, *Pouvoir et formation. Pratiques de formation et travail social*. Paul Fustier poursuivra d'ouvrage en ouvrage une élucidation du fonctionnement des institutions de l'enfance inadaptée, et plus largement du travail social, le conduisant à désigner le processus spécifiant ces pratiques comme travail *d'accompagnement*. En 1993, il publie l'ouvrage *Les corridors du quotidien. La relation d'accompagnement dans les établissements spécialisés pour enfants* (réédité par Dunod en 2000) qui contribuera à éclairer la pratique des psychologues dans ces mêmes institutions ; réflexion qui se poursuivra en 1999 avec *Le travail d'équipe en institution. Clinique de l'institution médico-sociale et psychiatrique* (Dunod, réédité en 2004). Cet ouvrage a élargi la réflexion initiale en l'étendant à l'ensemble du médico-social et à la psychiatrie. En 2000 paraîtra *Le lien d'accompagnement. Entre don et contrat salarial* (Dunod, réédité en 2015), où la théorisation de Paul Fustier fera ouvertement état du métissage qui la sous-tend ; métissage entre l'approche référée à la métapsychologie psychanalytique et celle de l'anthropologie, et spécifiquement, l'anthropo-

1. Pour une bibliographie exhaustive des travaux de Paul Fustier, nous renvoyons le lecteur à la bibliographie complète en fin d'ouvrage.

logie du don. On verra ainsi Donald W. Winnicott et Melanie Klein avoisiner Marcel Mauss, pour le plus grand bénéfice des professionnels qui composaient son lectorat. Cette pluralité référentielle lui permettra de rendre compte de ce qui est opérant dans le lien entre professionnels et « usagers » des structures de soin et de travail social, et, outre les psychologues confrontés aux questions institutionnelles et à celles du quotidien, elle permettra à l'ensemble des professionnels exerçant dans le milieu du travail social et du soin psychique de porter un regard sur les enjeux qui sous-tendent les pratiques, et de poursuivre le travail d'élucidation nécessaire, au quotidien de la relation éducative, d'aide ou de soin.

Soulignons que vers le milieu des années 1980, la préoccupation autour de la *clinique des institutions* a fait l'objet d'une émulation entre chercheurs au sein de l'institut de psychologie de Lyon 2, ce dont rendra compte l'ouvrage, *L'institution et les institutions. Études psychanalytiques*, publié en 1987 sous la direction de René Kaës. La contribution de Paul Fustier y propose un modèle de mise en intelligibilité de l'organisation psychique des institutions. Le titre donne du reste à entendre la tentative de son auteur de penser un modèle de compréhension de la complexité inhérente à ces objets : *L'infrastructure imaginaire des institutions* ; le sous-titre, *À propos de l'enfance inadaptée*, indiquant le champ qui va servir d'appui à cette mise au jour, et qui faisait écho à l'ouvrage paru en 1983², *L'enfance inadaptée, repères pour des pratiques*. La recherche autour de ces « nouveaux objets » bénéficiait du

2. Cet ouvrage a fait l'objet d'une nouvelle publication en 2013 chez Dunod sous le titre : *Éducation spécialisée, repères pour des pratiques*.

compagnonnage des enseignants travaillant en psychopathologie et psychologie clinique à cette période-là, dont René Kaës, René Roussillon³, ainsi que des travaux de Jean-Pierre Vidal⁴. L'ouvrage est devenu un « classique » de l'approche psychanalytique des institutions, posant un certain nombre de bases relatives à la mise en lisibilité de la complexité particulière de ces agencements psychiques spécifiques, inhérents à la dimension institutionnelle. Il convient de souligner une autre très grande proximité, tout à la fois de pensée, de préoccupation théorisante, et de construction de dispositifs, celle d'Alain-Noël Henri⁵. Paul Fustier participera ainsi à la fondation (en 1979) d'un dispositif de formation singulier en psychologie qu'est la « formation à partir de la pratique » (FPP), alors qu'il se trouvait déjà largement engagé dans la formation des travailleurs sociaux, via cette autre aventure qu'a constituée l'école d'éducateurs en cours d'emploi Recherches et promotion (R&P), cofondée, elle, en 1969 par Alain-Noël Henri

3. Dans le sous-chapitre qui suit : « Le sens baroque de la pluralité », on trouvera du reste une référence à ces espaces de jeu que constituaient les parties de tennis où s'opposaient Paul Fustier et René Roussillon.

4. Mentionnons qu'en contrepoint, et en complémentarité de cette approche « lyonnaise », l'ouvrage inclut un texte fondateur de José Bleger, une contribution majeure d'Eugène Enriquez, ainsi qu'un apport de Franco Fornari.

5. Nous renvoyons le lecteur à l'ouvrage qui est consacré à Alain-Noël Henri, dans cette même collection « Rencontre avec... », G. Gaillard, O. Omay (2009), *Penser à partir de la pratique. Rencontre avec Alain-Noël Henri*, Toulouse, érès. Normalien, agrégé de philosophie, psychologue et psychanalyste, Alain-Noël Henri donnera naissance, successivement, aux deux dispositifs de formations sous le primat de la pratique, mentionnés ci-après.

et André Vialle. Dans l'interview de Paul Fustier qui constitue le cœur de cet ouvrage, on retrouvera des références à ces périodes fécondes.

Afin de développer les interventions en institution, Paul Fustier créera, et dirigera par ailleurs, pendant de longues années dans le cadre de l'université, le Centre de recherches sur l'inadaptation (CRI). Cet espace lui servira de base pour mener un certain nombre de recherches (la plupart collectives), autour de questions liées à la clinique des institutions du soin et du travail social ; ainsi de : *Effet de traitement et institutions innovantes*, en 1988, *Se former ou se soigner*, en 1989, *Les directeurs dans le travail social, par eux-mêmes...* en 1995 (les deux derniers sous la direction de Pierre Dosda), entre autres.

Parmi les différentes fonctions que Paul Fustier a exercées à Lyon 2, mentionnons son mandat de vice-président à la formation continue (de 1981 à 1985), ainsi que la direction du DESS (de 1989 à 1997), dont il infléchira les pratiques en privilégiant le passage sur le terrain (stages) des futurs psychologues.

Cette présentation de Paul Fustier serait incomplète si n'étaient mentionnés son goût pour la musique et sa compétence en matière de musicologie, et spécifiquement son appétence pour la musique baroque – pratique qui n'était pas sans lui fournir des modèles de compréhension des dynamiques groupales et institutionnelles. En effet, dès sa mise en retraite de l'université, il s'engagera dans une thèse en musicologie, qui donnera lieu à un ouvrage publié chez L'Harmattan en 2006 : *La vielle à roue dans la musique baroque française*, avec pour sous-titre *Instrument de*

musique, objet mythique, objet fantasmé ? ; sous-titre qui énonce clairement la manière dont son exploration du fonctionnement du psychisme irrigue l'ensemble de ses investigations, fussent-elles celles d'une thèse en musicologie.

Les apports singuliers d'un clinicien-chercheur

Cette rencontre est née de la volonté de faire connaître et de partager la richesse de la pensée clinique de Paul Fustier, son actualité. Toute pensée est inséparable de son auteur, et le lecteur découvrira au fil des pages à quel point Paul Fustier se caractérisait par une légèreté joyeuse, lui permettant de jouer avec les concepts, de bricoler et de faire émerger ce qu'il désignera comme des « concepts intermédiaires », à même d'éclairer les pratiques.

Dans la première partie de cette introduction, nous avons proposé une présentation synthétique des travaux de Paul Fustier, histoire de constituer quelques repères dans son cheminement. Georges Gaillard insiste notamment sur la structuration de la pensée de Paul Fustier autour de la clinique des institutions, et de celle des équipes.

Le lecteur pourra savourer, dans la dernière partie de cette introduction, une reprise de différents extraits de communications prononcées lors d'une journée d'hommage à Paul Fustier⁶. Agencé par Bertrand Ravon, ce florilège d'interventions-témoignages de collègues

6. Université Lyon 2, 24 septembre 2016.

proches donne un aperçu de l'art de la polyphonie, par lequel Paul Fustier faisait des ponts entre les disciplines, les territoires d'interventions, les genres professionnels ; un art du jeu collectif, en quelque sorte.

Le premier chapitre constitue le cœur de l'ouvrage. Composé à partir d'un *entretien* mené par Hélène Borie-Bonnet⁷, il permet de suivre le parcours biographique et professionnel de Paul Fustier, au plus près de son inventivité et de sa personnalité. Comme toute narration, l'entretien joue de la ressaisie dans un après-coup du parcours réalisé. Nous avons choisi de conserver, autant que faire se peut, le phrasé de Paul Fustier, sa rythmique : le fil associatif qui s'y déroule témoigne de ce mélange de légèreté et de sérieux, dont sa biographie et son parcours nous ouvrent des clefs de lecture. On y assiste à l'émergence de ses éclairages théoriques, indissociables des rencontres qu'il a faites dans un champ médico-social qu'il n'a jamais cessé de parcourir.

Le deuxième chapitre revient sur une expérience de recherche méconnue, et pourtant centrale au regard de l'œuvre de Paul Fustier. Publiés en 1980, avec des collègues du département de sociologie de Lyon 2, sous le sceau du CRI, le Centre de recherche sur les

7. Cet entretien a été réalisé au domicile de Paul Fustier, par Hélène Borie-Bonnet, avec le concours d'Ambroise Charleroy pour l'enregistrement. Il a été conduit dans le cadre du travail que mène Hélène Borie-Bonnet en tant que déléguée régionale du CNAHES (Conservatoire national des archives et de l'histoire de l'éducation spécialisée et de l'action sociale). Le CNAHES Auvergne-Rhône-Alpes recueille des témoignages oraux d'acteurs du secteur social, pour constituer une mémoire archivée en vue de futurs travaux d'historiens. Paul Fustier était membre du CNAHES depuis sa création en 1994.

inadaptations qu'il a créé en 1977, ces travaux sont consacrés à la pratique de Fernand Deligny, à qui il doit pour une bonne part sa pensée fondatrice sur les « pratiques en ricochets », avec l'idée que l'efficacité thérapeutique d'une activité tient justement dans son absence de visée thérapeutique. En exhumant ce texte introuvable, en le contextualisant dans l'histoire des rapports qu'entretenait Paul Fustier avec la sociologie, en présentant quelques extraits, Bertrand Ravon entend montrer le socle anthropologique d'une pensée qui n'a cessé de penser la clinique des institutions dans le détail de la relation d'accompagnement.

Les troisième et quatrième chapitres sont deux reprises des publications de Paul Fustier.

Le premier de ces articles étant introuvable⁸, il nous est apparu nécessaire compte tenu de son importance, de le remettre ici à disposition des lecteurs. Il éclaire le nouage entre la recherche, la biographie du chercheur, et la mise en place de ses identifications professionnelles. Précisons que Paul Fustier était, à cette époque-là, en responsabilité du DESS de psychologie clinique, et donc en prise directe avec les questions, d'identification, de rencontre clinique et de mise en recherche par les jeunes apprentis cliniciens qu'il y rencontrait.

Le second article date lui de 2008⁹ et témoigne de cette capacité singulière qu'avait Paul Fustier de jongler avec les épistémologies, en construisant de la cohérence

8. Paru en 1996 dans le *Bulletin de psychologie* (tome XLIX, n° 425), sous le titre « Le cas fondateur en recherche clinique ».

9. « La relation d'aide et la question du don », *Nouvelle revue de psychosociologie*, n° 6, 2008/2.

sous le primat de la pratique. L'article reprend son éclairage des enjeux de la relation (relation éducative et relation de soin) à partir de la théorie du don (Marcel Mauss), combinée à l'apport de D.W. Winnicott, autour du paradoxe et de la construction d'espaces intermédiaires.

Dans le cinquième chapitre « Petit glossaire fustierien », Vincent Bompard et Georges Gaillard reprennent certains de ces « concepts intermédiaires », bricolés par Paul Fustier au quotidien de ses interventions dans les institutions et de sa position d'enseignant-chercheur : ainsi de « la dévotion maternelle », de « l'effet ricochet », de « l'infrastructure imaginaire des institutions », de « l'interdit de parasitage », de « l'irruption bordélique », du « container radioactif », du « paradoxe de la parentalité », du « pas trop fondamental », et de « la position énigmatique ». Certaines de ces notions apparaissent du reste au fil de l'entretien. Les regrouper dans un glossaire vise à en permettre la ressaie, invitant le lecteur à trouver en lui cette capacité de jouer avec la théorie, tout en veillant à préserver une cohérence indispensable.

De la pluralité, chez Paul Fustier

Pour conclure cette introduction, Bertrand Ravon a ici réuni différents extraits de communications prononcées lors d'une journée d'hommage à Paul Fustier. Les auteurs de ces témoignages ont tous été proches de Paul Fustier, comme universitaires, comme formateurs ou comme praticiens : Hélène Borie-Bonnet (psychologue, ancienne directrice de R&P), Georges Gaillard

(professeur de psychologie, Lyon 2), Alain-Noël Henri (psychologue, philosophe, cofondateur de R&P, ancien maître-assistant à Lyon 2), René Kaës (professeur de psychologie émérite, Lyon 2) Bertrand Ravon (professeur de sociologie, Lyon 2), René Roussillon (professeur de psychologie émérite, Lyon 2), Bruno Simon (psychosociologue, formateur), et Élisabeth Vacheron (éducatrice spécialisée).

Une personnalité baroque

La pensée baroque de Paul Fustier peut s'entendre sans doute comme la vielle à roue qu'il pratiquait avec passion : une ruse bien réelle qui permet en jouant de réaliser l'idéal sans être pour autant dupe de la banalité du quotidien du jeu. Ainsi, les ruses de la pensée de Paul Fustier permettent de tenir le propre et le sale, le simple et le sophistiqué, le citadin et le rustique, le champêtre et le vulgaire, l'ange et les pokémons. Polyphonique, la pensée de Paul Fustier non seulement autorise les multiples interprétations, mais elle les invite à se manifester de concert. Pensée faite de dilemmes, de conciliation de contraires ou d'opposition de complémentaires, en un mot de bricolages, elle permet de vivre le réel sous différentes formes, sans vouloir le maîtriser par un point de vue, une théorie définitive et surplombante. La pensée de Paul Fustier, dans les différents compartiments de son jeu (clinicien des institutions du social, vieillesse baroque, psychologue-anthropologue universitaire), c'est aussi un art d'engager les relations humaines, puis de les entretenir, un art pour une part sociologique, car capable de mettre en lien et en équivalence un évêque et un

paysan. Enfin, la pensée de Paul Fustier est, comme son habitat, peuplé d'objets hétéroclites, profanes et sacrés, anciens et nouveaux, parfois très beaux, parfois très moches ! Ce qui les fait tenir ensemble, c'est encore la ruse, qui permet d'en détourner les usages et les significations¹⁰.

Si certains d'entre vous, lecteurs, avez mis les pieds dans l'ancre qui lui tenait lieu de bureau (dans la soupente de sa maison à Bron), vous avez peut-être éprouvé cette impression curieuse d'être assailli dès le seuil par de la profusion, par de l'étrange, par de l'inattendu. Le visiteur s'en trouve décontenancé, conduit à faire un « pas de côté » (il devait y avoir ainsi, tout au long de la journée, des expressions qui allaient insister), piqué dans sa curiosité face à l'étrangeté de certains des objets qui encombrant le bureau, et dont il est parfois impossible de déterminer l'usage. Paul Fustier avait par exemple chiné dans une brocante un « autel portatif », un nécessaire liturgique pliable, un autel mobile pour « curé de campagne ». Un tel objet une fois déplié (crucifix au centre) permettait de mettre en place un dispositif, de façon nomade, en toutes circonstances. Paul Fustier expliquait que cela l'avait aidé à penser la notion de « cadre portatif », cette indispensable adaptation à la rencontre avec les équipes et avec les institutions¹¹.

10. Bertrand Ravon.

11. Georges Gaillard.

Le sens du jeu

Paul Fustier aimait jouer au tennis, dans sa maison du Pilat ou à l'université. Un de ses jeunes collègues se souvient :

« J'avais un jeu très engagé, sans doute un peu meilleur que le sien, mais chaque fois que je me ruais au filet pour conclure un point pourtant bien préparé, Paul me "passait" et marquait le point. Là aussi, Paul était un redoutable passeur.

Mais ce qui l'amusait beaucoup était qu'il gagnait tout le temps et que je butais sur mon impossibilité de le battre. Impossibilité en partie énigmatique pour moi car j'ai souvent mené dans nos rencontres, mais au dernier moment, il finissait toujours par renverser la situation. Ce qui l'amusait beaucoup était l'interprétation qu'il avait de mes défaites : tant qu'existerait une différence hiérarchique entre nous, je ne pourrais pas le battre. Le plus fort, et le plus rageant pour moi, est qu'il avait raison. J'ai fini par le battre quand nous avons été tous deux maîtres de conférences¹². »

La théorie, une pratique comme une autre

Une position de chercheur qui part d'une réalité concrète énoncée, formulée dans une demande, une attente : ne pas oublier qu'il est intervenu dans plusieurs centaines d'institutions... Avec ce postulat, la théorie se dégage de la pratique, et c'est ainsi qu'il a construit ce qu'il appelle ses concepts intermédiaires

12. René Roussillon.

qu'il aime décrire comme des bricolages, « une anecdote évoque une hypothèse théorique, je rencontre d'autres situations proches, de proche en proche je vérifie la pertinence du concept¹³ ».

Même jusque dans sa pratique de théorisation il reste un praticien, en ce qu'il témoigne de ce que peut être un usage praticien de la théorie. Et là encore, la diffusion de ses livres bien au-delà des cercles restreints de l'appareil universitaire l'atteste. On n'y sent jamais la jouissance intrinsèque des vastes constructions intellectuelles, le primat du spéculatif sur la fidélité aux complexités du réel. Même si les concepts psychanalytiques y tiennent une place de choix, la pensée y fait flèche de bien d'autres bois, à commencer par les outils qu'il se forge lui-même, et qu'il préfère nommer de métaphores savoureuses empruntées à la langue de tous, plutôt que de cuistreries néologiques. Le résultat en est moins un appareillage architecturé qu'un trésor de trouvailles directement utilisables par chacun, aux jointures énigmatiques ou douloureuses du quotidien¹⁴.

Il disait : « En tant que psychologue, avoir une pratique qui est une application directe d'une théorie sans vérifier que la situation concrète est directement ajustée au système théorique, est quelque chose que je n'utiliserais pas¹⁵. »

13. Hélène Borie-Bonnet.

14. Alain-Noël Henri (cet extrait est tiré du texte d'hommage qu'A.-N. Henri a publié dans la revue de psychologie clinique de Lyon 2 : Canal Psy, avril 2016 ; <http://penser-en-institution.org/index.php/2016/04/06/hommage-a-paul-fustier/>)

15. Bruno Simon.

Vincent BOMPARD est psychologue clinicien et formateur en travail social. Sa route a croisé celle de Paul Fustier du temps de ses études à Lyon 2, et à l'occasion de différentes interventions en institution. Il intervient en analyse de la pratique, en régulation institutionnelle et en formation continue, auprès des professionnels spécialisés ou de tout salarié en institution. Par un travail à partir de la pratique, il s'agit de soutenir la groupalité, la vie psychique institutionnelle et l'ouverture à une clinique psychanalytique. Il a travaillé à Recherches et promotion (R&P) ainsi qu'au sein d'équipes pluridisciplinaires en pédopsychiatrie.

Hélène BORIE-BONNET est psychologue clinicienne. Elle a travaillé à La Maison des enfants, premier centre d'observation (ouvert en 1943 à Lyon). Avec l'aide de Paul Fustier et d'une équipe, inspirée par la psychothérapie institutionnelle, elle a contribué à la transformation de ce centre en institut psychothérapique. De 1985 à 2003 elle a été directrice de Recherches et promotion (R&P), Centre de formation d'éducateurs spécialisés en cours d'emploi, créé par Alain-Noël Henri, en 1969.

Georges GAILLARD est psychologue clinicien ; professeur au Centre de recherche en psychologie et psychopathologie clinique (CRPPC EA653), institut de psychologie, université Lumière Lyon 2 ; psychanalyste, membre du IV^e Groupe ; membre de Transition (Association européenne, analyse de groupe et d'institution). Il a soutenu son travail de recherche (DEA et thèse) sous la direction de Paul Fustier, orientant une large part de ses recherches selon l'axe de la « clinique des institutions », à la suite des balisages posés par Paul Fustier.

Bertrand RAVON est professeur de sociologie à l'Université Lyon 2 et membre du centre Max Weber (UMR 5283). Orientant ses recherches dans une double perspective sociologique, historique et pragmatique, il s'intéresse aux dispositifs – notamment cliniques – d'accompagnement des personnes vulnérables, aux confins du travail social et de la santé mentale. Ami proche de Paul Fustier, c'est à lui qu'il doit pour une bonne part son orientation vers la sociologie, son goût pour les analyses fondées sur l'observation détaillée de la pratique, et son attachement à la formation continue des professionnels de terrain.